



L'ACCAPAREUR

SELON SAINT-JEAN CHRYSOSTOME

*Le pays fut frappé de grande sécheresse,
Les vents n'avaient pour nous pas la moindre caresse
Et les vapeurs dans l'air ne montaient plus au ciel ;
Les grains ensemencés ne sortaient point de terre,
Du sol brisé venait une odeur délétère
Et l'eau tiédie avait l'amertume du fiel.*

*Ainsi s'accomplissait l'oracle de Moïse.
Un ciel d'airain était immobile et sans bise
Suspendu comme un feu droit au-dessus de nous.
La famine approchait et marchant derrière elle
Apparaissait déjà la mort la plus cruelle :
Pour l'éloigner chacun s'était mis à genoux.*

*Tout à coup l'horizon se brunit de nuages,
Le ciel d'airain fondit en de violents orages
Et les eaux en tombant fécondèrent les champs ;
Alors les citoyens, tout émus d'allégresse,
D'un élan de bonheur s'embrassèrent en liesse
Et les échos partout s'emplirent de leurs chants !*

*Or parmi tant de joie un seul avait l'œil sombre,
C'était un riche qui, dans ces heureux sans nombre,
Marchait comme accablé sous le poids des douleurs ;
Comme on lui demandait pourquoi dans ce délire
Sa bouche n'avait pas le plus petit sourire,
Il ne put se contraindre et, la voix près des pleurs,*

*Il avoua son mal aux si vives morsures :
« J'avais amassé de blé dix mille mesures,
Dont je ne pourrai faire un aussi bon trafic. »
Voilà de quoi souffrait cet opulent notable.
Ne méritait-il pas pour ce fait détestable
D'être lapidé comme un ennemi public ?*

Dessin de Raoul Barré

REVUE DES DEUX FRANCES

ACHILLE STEENS